

**IDENTITE ET STATUT DE L'EMBRYON  
HUMAIN**

*Par le Professeur Flore Alessandro*

## Introduction

Nous venons de découvrir les fondements de la bioéthique avec Mgr Elio Sgreccia. Avec le Père Docteur Salvatore Pignatelli, nous avons découvert les problèmes éthiques liés au diagnostic prénatal. Dans le présent exposé, nous allons traiter un point aussi capital de la bioéthique. Il s'agit de l'identité et le statut de l'embryon humain. De graves problèmes sont posés au sujet de l'embryon humain : avortement, fécondation *in vitro*, expérimentation... Face à ces questions d'actualité, nous devons mener une réflexion critique sur l'embryon. Qui est l'embryon ? Est-ce une personne ou non ? Est-ce quelque chose de biologique ? L'embryon est-il ontologiquement identique à l'enfant ou à la personne adulte ? Quand commence la vie humaine ?

Notre intervention partira de la réalité biologique de l'embryon humain. Cette première démarche nous permettra de prendre conscience des données scientifiques incontestables de la conception humaine. Nous dégagerons ensuite les valeurs objectives de la vie humaine dès l'instant de la conception. Cette deuxième démarche nous ouvrira sur les courants d'idées contraires à la vision personnaliste. Ces courants d'idées susciteront nos objections.

## LES DONNEES BIOLOGIQUES INCONTESTABLES DE LA CONCEPTION HUMAINE

La conception humaine n'est plus un mystère aujourd'hui. Il y a des données et des acquis incontestables sur la question de la vie. Aucun savant digne de ce nom ne peut contester cette vérité.

Au moment de la fécondation, le spermatozoïde entre dans l'ovule. Les deux gamètes des deux parents forment une entité biologique appelée **zygote**. Le zygote porte en lui un nouveau projet programme individualisé qui est une nouvelle vie individualisée.

Biologiquement parlant, le père et la mère participent avec 50% chacun pour la formation du nouveau-né. Chaque être humain a dans sa cellule 23 paires de chromosomes. Au cours de la fécondation, chaque parent donne la moitié pour recomposer les 23 paires des cellules du nouveau-né.

Le zygote, cellule unique se divise en plusieurs autres cellules.

- Une première division à 30 heures est appelée **blastomère**.
- Une deuxième division après 20 heures est appelée **segmentation**.

Arrivé à 12-16 blastomères (en 60 heures), nous avons la période dite **morula**. Jusqu'à 32-64 blastomères nous avons une distinction entre **trophoblaste extérieur** et **nœud embrional (blastocyste)**<sup>1</sup>.

A la fin du 5<sup>o</sup> jour, nous avons la **nidation** qui dure 3 à 5 jours. A ce stade, l'ovule fécondée a migré vers l'utérus. Elle va s'attacher à la paroi de l'utérus qui a été déjà préparée par les hormones.

Après cette période commence la perte de la *totipotence*. Avec la totipotence, les cellules sont dites dotées d'une puissance "infinie" après la

---

<sup>1</sup> Ces termes scientifiques sont très importants. Les données qu'ils expriment offriront un terrain aux philosophes qui ne manqueront pas de situer la période où l'avortement serait permis. Les terminologies scientifiques sont donc exploitées par certains philosophes pour justifier l'avortement qui peut intervenir à une période où l'embryon ne serait pas encore une personne. Nous verrons cela plus loin.

fécondation. Elles peuvent se différencier entre cellules nerveuses, respiratoires, digestives... C'est comme si les cellules pouvaient devenir ce qu'elles voulaient être. Après un certain nombre de jours, il y a perte de cette totipotence ("toute puissance"). Chaque groupe de cellules programmées pour former un appareil précis de l'organisme travaille pour atteindre cette fin<sup>2</sup>.

A la 2<sup>o</sup> semaine nous avons la **gastrulation** et la formation de **la ligne primitive** ou **ectoderme**. Avec la ligne primitive, la différenciation de l'embryon devient évidente. Cette période donne forme à certaines structures très importantes comme l'appareil nerveux<sup>3</sup>. A partir de cette période, apparaissent les différents systèmes de l'organisme.

Contrairement à la position de certains philosophes qui ne reconnaissent pas un statut humain tout au long de l'évolution du nouveau conçu, notre vision personnaliste est claire. Il faut affirmer et reconnaître qu'à partir de la fécondation, nous avons un système, un zygote qui est : **nouveau, intrinsèquement déterminé, continu, autonome, unique et individualisé**.

On pourrait imaginer ou comparer l'embryon à un grand projet de construction d'une maison. Pour construire une maison, on a besoin d'un architecte, d'un entrepreneur, d'un maçon, des ouvriers et des matériaux de construction. Pour faire un enfant, on a besoin de tout ça. Cependant, la grande différence c'est que pour faire une maison, tout vient de l'extérieur. Avec l'enfant, tout vient de lui-même et tout est en lui. On peut donc dire qu'avec l'embryon nous avons un nouveau projet. Ce n'est ni la mère ni le père. Ces derniers n'ont contribué qu'à le former.

Le système est intrinsèquement déterminé. Dès le premier stade de la fécondation, le nouveau conçu est lui-même l'architecte, l'entrepreneur, le maçon. Il a les matériaux pour se construire parce qu'il a un projet propre.

Le système est continu. Il n'y a aucun arrêt, aucun stop à cette construction. C'est la raison pour laquelle nous proscrivons l'interruption de la grossesse. A partir de la fécondation, il n'y a pas d'arrêt. C'est tout un projet qui démarre et qui ne s'arrête pas jusqu'à la naissance de l'enfant. Est non avenue l'idée d'un stop (step disent les Américains) dans le processus en vue de déterminer les moments indiqués pour l'avortement.

Il y a certes une gradualité dans ce projet. Mais elle n'est pas à confondre avec les "step" américains. Ce système est autonome, marche tout seul. Il est unique et individualisé.

Le processus de développement possède trois propriétés biologiques particulières. On a un projet **coordonné, continu et graduel**. La gradualité est très importante. C'est à ce sujet que certains théoriciens disent qu'il y a des steps. La gradualité est différente des steps. Avec les steps, le mouvement peut s'arrêter et reprendre de nouveau. Mais avec la gradualité, le mouvement démarre, arrive à un

---

<sup>2</sup> La totipotence est une réalité biologique très importante. De nos jours, il y a beaucoup de recherches sur la totipotence des cellules par le biais de la génétique. Ces études ont pour but de corriger dans l'avenir des défauts ou anomalies dans le fœtus pour que l'embryon soit en bonne santé.

<sup>3</sup> Cette ligne primitive sera exploitée par des philosophes pour situer la période indiquée pour d'éventuelles possibilités d'avortement. Avant la formation de la ligne primitive, l'avortement est autorisé mais pas après. Car la formation de la ligne primitive marque le début de l'existence d'une personne. Pour ces penseurs, avant la ligne primitive, nous sommes en présence d'une masse de cellules non différenciées sans aucune fonction et donc sans importance.

point, ralentit, continue avec plus de vitesse mais ne s'arrête jamais. La gradualité est comparable à une course d'endurance. On admet les ralentissements à cause de la fatigue mais pour reprendre la course de plus belle avec plus d'énergie. On parvient ainsi au but sans marquer d'arrêt.

Il y a une courbe vitale à suivre. Une interruption dans cette courbe détruit un projet. On donne la mort à un projet, à un individu. La courbe a certes des points situés plus bas, d'autres plus hauts, mais tout compte fait, on ne peut pas l'interrompre.

### **OBJECTION A QUELQUES THEORIES CONTRAIRES A LA VISION PERSONNALISTE SUR L'IDENTITE ET LE STATUT DE L'EMBRYON HUMAIN**

1. La distinction entre "être humain" et "être humanisé à travers l'apparition d'une figure humaine n'a pas de consistance<sup>4</sup>. Ce n'est pas la main, la figure humaine ou les pieds qui déterminent l'identité ou le statut de la personne humaine.

2. Les juristes se présentent dans le débat éthique comme une catégorie de personnes qu'il faut connaître en vue de dialoguer et au besoin critiquer. Dans leur vocabulaire, ils emploient parfois des mots ambigus. Ils donnent à certains mots un sens péjoratif. Des juristes éprouvent une incertitude sur l'applicabilité du concept de personne aux premiers stades de l'évolution de l'embryon. La définition juridique n'a pas de consistance. *Cet* embryon est déjà ce même individu en développement qui sera défini comme personne. Du premier instant de la conception jusqu'à la fin, c'est toujours le même individu. Tertullien (un Père de l'Eglise juriste de formation) disait à ce propos : «Est déjà homme celui qui le sera». A travers Tertullien, nous pouvons dire que même les juristes des temps anciens savaient que l'homme se définit tel à partir du premier moment de la conception.

3. Selon la **théorie de la caryogamie**, la vie commencerait après la recombinaison des deux patrimoines génétiques (paternel et maternel) dans le nouveau génome de l'embryon 21 à 22 heures après la fécondation. Les tenants de cette théorie se rapprochent un peu plus de la vision personnaliste. Mais force est de reconnaître que le caractère d'individu humain est présent chez l'embryon unicellulaire

4. Le **Rapport Warnock** et **Ethics advisory board** (USA, 1974-9) et la **Commission Waller** (Australie, 1984) disent qu'on peut déterminer le commencement d'un individu après le 14<sup>o</sup> jour ou après le 7<sup>o</sup> jour. Tous ces rapports ont un dénominateur commun. Ils veulent rapporter à la biologie une réalité qui a une substance ontologique. En effet, le rapport Warnock dit que "l'instant où commence à exister l'individu humain total et complet est le stade de strie primitive, l'embryon au 14<sup>o</sup> jour". L'apparition du système nerveux marque le début de la vie d'un individu. Cette période serait la limite au delà de laquelle les phénomènes de division gémellaire ou d'hybridation serait impossible.

Une question s'est posée en biologie au sujet des jumeaux. Quand est-ce que commence la vie des jumeaux ? En effet, tout part d'une première cellule

---

<sup>4</sup> Dans les vieux ouvrages, les anciens écrivaient qu'avant l'apparition de la petite figure, de la main, des yeux (quelques parties du corps humain constatables à vue d'oeil à l'avortement) le foetus n'est pas une personne. Dans les années 1800, on disait que 14 jours après la fécondation, on ne voit rien. On ne voit que des cellules.

qui se partage en deux par la suite. Elle donne origine à un autre individu. Quel est donc le moment de la naissance du deuxième être ? Un problème est donc posé.

Pour la pensée personnaliste, le problème est simple. Il y a deux systèmes. Le premier commence à être au moment de la fécondation. Le deuxième qui se détache du premier commence aussi à être mais ce sont deux systèmes qui, au moment où ils se détachent l'un de l'autre, tous les deux ont une vie. Ce sont deux individus différents. Nous assistons après à une continuité de vie séparée.

5. Des auteurs disent que la vie humaine individuelle commence au moment de la nidation (6<sup>o</sup> jour).

Cela n'est pas vrai. Toute contraception située immédiatement après les rapports sexuels avec fécondation de l'ovule et qui expulserait l'ovule fécondé hors de l'utérus est un avortement.

6. L. F. Malherbe constate qu'au moment de l'implantation (nidation), le blastocyste passe de l'état de totipotence à celui d'unipotence. Partant de ce fait, Malherbe juge qu'au moment où les cellules sont totipotentes, elles ne donnent pas une distinction de l'individu. Selon lui, ces cellules peuvent devenir n'importe quelle chose dont on ignore. Malherbe propose de parler de présence d'individu que lorsque les cellules sont bien orientées dans un projet précis. Malherbe définit l'avortement comme un crime quand il intervient dans le système devenu un projet défini.

Malherbe oublie que du point de vue ontologique, l'individu existe à partir de la fécondation.

7. Pour J. M. Goldening et autres, la vie commence au moment de la formation du système nerveux et le début de la vie cérébrale. Ces moments sont considérés comme fondamentaux dans le développement de l'embryon.

8. La conscience auto consciente stipule que certains êtres humains sont des personnes et d'autres non, et que ce même individu est une personne quand il est reconnu en tant que telle par autrui et non pas du moment où il commence à exister comme individu unique et irremplaçable. Le nouveau conçu ne possède pas encore une réalité et une dignité humaines. La conscience auto consciente voit dans l'embryon qu'une réalité potentiellement humaine ou plutôt une simple possibilité d'humanité. Cette réalité n'est pas dotée d'une conscience développée. Car elle n'est pas capable d'accomplir une activité libre et individuelle. Elle n'est pas non plus capable d'exprimer la pensée et le langage.

Pour H. T. Engelhart, sans l'auto conscience, la rationalité et le sens moral, on ne peut pas dire que tous les êtres humains sont des personnes. C'est pourquoi "les fœtus, les nouveau-nés, les grands retardés mentaux et ceux qui sont dans le coma sans espoir d'en sortir, constituent des exemples de non-personnes humaines". Ceux-ci "sont membres de l'espèce humaine<sup>5</sup>". Ils ne possèdent pas de *statut* en soi et pour soi dans la communauté morale. Ils ne participent pas fondamentalement à l'entreprise morale. Seules les personnes humaines possèdent ce *statut*.

Un autre théoricien de la conscience auto consciente est P. Singer. Pour Singer, pour être une personne, il faut posséder l'auto conscience,

---

<sup>5</sup> C'est l'unique cadeau que cette pensée réserve au moins à ces êtres.

l'autocontrôle, le sens du passé, de l'avenir, la capacité de se mettre en relation avec les autres, le respect pour les autres, la communication et la curiosité. Singer juge l'embryon dépourvu de tout ça.

L'erreur de Singer est visiblement monumentale. Du point de vue biologique, l'embryon a le passé des parents. Bien que différent du père et de la mère, l'embryon, cet être nouveau a génétiquement les parents immédiats et lointains. Ce n'est pas parce que l'embryon ne se rappelle pas de ce qu'il a mangé hier qu'il n'est pas une personne sans un sens du passé. Qui a le sens de l'avenir mieux que l'embryon ? En soi, dans sa potentialité, l'embryon a tout. C'est lui qui fait son propre projet et l'exécute. Il a donc un sens de l'avenir. Au sujet de la capacité à se mettre en relation avec les autres, il est très évident que la première relation que peut avoir un embryon est celle qu'il entretient avec sa mère. Or la mère est un être humain. Cette relation est d'ailleurs très forte non seulement sur le plan biologique, social, mais aussi psychologique.

9. Pour les béhavioristes, le critère unique de reconnaissance de la personnalité ou individualité est l'examen de son comportement. L'embryon n'est donc pas une personne parce qu'il n'a pas de comportement humain.

10. Enfin, pour certains sociologues, la personnalité existe si la relation sociale existe.

### **REPONSE CRITIQUE AUX DIVERSES OBJECTIONS**

Le Père A. Serra (Généticien) a des idées bien claires et précises par rapport à certaines théories précitées. Selon lui, la strie primitive ne représente que le point d'arrivée d'un processus séquentiellement ordonné, sans solution de continuité, qui a démarré au moment de la formation du zygote. Nous pouvons utiliser le terme de pré embryon pour indiquer la phase précoce de l'embryon jusqu'à la strie primitive. Mais il serait erroné si, avec cette distinction, l'on voulait dire que les deux processus sont discontinus sans aucun lien entre eux – Dans le cas de la question née de la gémellité mono ovulaire, le premier système reste toujours le premier, modifié si l'on veut, qui donne origine au second. Le second système commence sa propre existence ontologique à partir du moment de la séparation. Le premier système continue son développement sans rien perdre de son identité biologique et ontologique.

Pour ce qui concerne la nidation, il est certain que, sans elle, l'embryon ne pourrait pas survivre. Mais ce n'est pas la nidation qui fait de l'embryon son être embryonnaire.

Il faut retenir que le nouveau-né possède sa propre réalité biologique bien déterminée. C'est un individu totalement humain en développement, qui d'une manière autonome, moment après moment, et sans aucune discontinuité, construit sa propre forme exécutant, par une activité intrinsèque, un plan projeté dans son propre génome.

Dans le zygote, le projet, la coordination, la construction, les matériaux de construction se trouvent et agissent à l'intérieur de lui-même. Il se construit lui-même. La mère ne fournit que le milieu de travail et le nécessaire pour construire.

Toute vision contraire à cette vision personnaliste au sujet de l'identité et du statut de l'embryon humain est très dangereuse pour la vie.

La conscience auto consciente, le comportement et la relation comme constitutifs et fondamentaux de la personne humaine sont autant de vues contraires à la vision personnaliste sur l'embryon humain. Retenons que jamais la relation ne sera constitutive de la réalité du sujet. C'est plutôt la réalité du sujet qui permet la relation interpersonnelle. Suivant le principe thomiste du *operari sequitur esse* nous pouvons dire que «pour entrer en relation, il faut exister». Sans existence, aucune œuvre n'est possible.

## CONCLUSION

Après un tel parcours, une grande question se pose. Quelle valeur attribuer à l'embryon, au fœtus qui, par un processus continu, programmé de l'intérieur et autonome, parvient à la naissance comme une nouvelle individualité humaine et au développement de la personnalité humaine ?

Notre réponse réaliste et personnaliste comporte deux sens :

- Un sens positif : L'embryon a la valeur propre de la personne humaine.
- Un sens négatif : L'avortement volontaire est un crime contre la vie personnelle, un crime contre la personne.

La vie corporelle est fondamentale. Si on ne donne pas la possibilité à l'embryon de devenir un corps, c'est difficile d'avoir une personne. Mais si on accepte que l'embryon est une personne dès les premiers instants de la fécondation, alors on aura une incarnation dans l'espace et le temps. On aura une différenciation, un individu différent des autres. Personne, ni les juristes ne doivent ôter à l'embryon la possibilité d'être en relation avec les autres personnes en dehors de sa mère.

Ce n'est pas les autres qui m'acceptent quand je nais. C'est moi qui m'offre quand j'arrive. Personne ne doit m'enlever cette possibilité.

La vie corporelle est encore un instrument. Il y a une limite à travers la mort, la douleur et le handicap. Il y a une organisation dans la construction biologique et une totalité.

Du point de vue philosophique, nous avons un important lien entre l'âme et le corps. Les deux réalités sont inséparables dès la fécondation. On ne peut pas non plus dire que ce qui est maintenant ne sera pas demain, il n'était pas hier. C'est un projet qui a un sens du passé et du futur. Voilà pourquoi on reconnaît à l'embryon le statut d'individu et de personne humaine.

Je vous remercie pour votre attention.